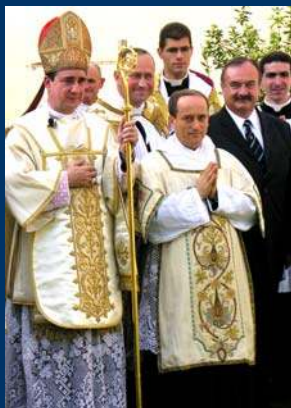


« J'AI DEMANDÉ UNE GRÂCE AU SEIGNEUR : C'EST DE DEMEURER DANS SA MAISON TOUS LES JOURS DE MA VIE, AFIN D'Y CONTEMPLER LE BONHEUR DE DIEU ET D'ÊTRE À L'ABRI DE TOUT DANGER, MOI QUI SUIS SON TEMPLE »
PSAUME 26,4

APÓSTOL
1, RUE NEUVE-DES-HORTS
34690 FABRÈGUES

**FRATERNITÉ
SAINT-PIE X**
BULLETIN
DES PRIEURÉS DE
MONTPELLIER ET
DE PERPIGNAN



Quam dilecta
tabernacula tua

Dans ce numéro :

Éditorial	1
Carnet paroissial	3
Le sermon de la consécration	4
Une vraie et noble fête	5
Historique des dédicaces	6
Le rite des consécration	8

APÓSTOL 3€

Numéro 32 : NUMÉRO SPÉCIAL CONSÉCRATION

Automne 2006



Église Notre-Dame
de
FATIMA



Numéro spécial consécration

du
15
octobre



Éditorial

Après 22 ans de présence de la Fraternité Saint-Pie X à Fabrègues, l'église Notre-Dame de Fatima est enfin complètement aménagée et surtout consacrée. Encore une fois, remercions le Bon Dieu, sa Sainte Mère et la discrète efficacité de Saint Joseph ! Vos prêtres entendent aussi rendre grâce pour la grande générosité dont vous

avez fait preuve. Monseigneur de Galarreta a effectué un véritable marathon liturgique. Arrivé le samedi 14 octobre à midi, il a conféré les confirmations, baptisé notre cloche et célébré les cérémonies préparatoires à la consécration de l'église. Le 15 au matin pendant plus de quatre heures, il consacrait notre église avec une onction magnifique.



Éditorial (suite de la page 1)



L'après-midi, avant de repartir pour Barcelone, il achevait son ministère à Fabrègues par la consécration des deux autels latéraux. Notre reconnaissance est immense.

Le séminaire d'Écône et l'École Saint-Joseph-des-Carmes doivent aussi recevoir toute notre gratitude pour leur aide si nécessaire et si généreuse.

Nous tenons à remercier aussi M. Martinier, maire de Fabrègues, les professionnels pour leur chaleureuse et encourageante présence, ainsi que le demi millier de fidèles si fervents.

Maintenant, souvenons-nous toujours que ces murs sacrés sont pour l'honneur de Dieu et pour la sanctification des âmes. Cet édifice saint rayonne la vie de Dieu parce que Dieu y vit, parce que Notre-Seigneur Jésus-Christ y renouvelle sans cesse son divin

sacrifice à la Messe. C'est un lieu puissant pour notre adoration, un havre de paix pour notre sainteté et une place forte d'où notre apostolat doit se répandre généreusement. Cela est certes vrai pour toutes nos chapelles, mais plus encore pour nos églises consacrées.

Nos églises sont un témoignage de l'Église universelle, comme un petit reflet de la Jérusalem céleste. Elles nous rappellent constamment notre



vocation à la charité. « Deus Caritas est. » Nous la recevons dans l'adoration, nous la pratiquons dans notre sanctification et nous la rayonnons par notre apostolat dans le monde.

À Fatima, Notre-Dame nous rappelle qu'elle est « notre refuge et notre voie », comme l'Église catholique, comme chacun de nos lieux saint. Ils sont tous des instruments de Dieu pour que nous vivions dès ici-bas de la charité qui éloigne du péché et prépare notre Ciel.

Abbé Marc Vernoy



Intr.
2.
T
Errí-bi-lis est *
lócus í- ste :



PRIEURÉ SAINT FRANÇOIS DE SALES

1, rue Neuve des Horts, 34690 Fabrègues
Tél. 08 70 65 10 24 & 04 67 85 24 10 / Fax 04 67 85 50 89

<p>Dimanche: Confessions et chapelet à 10h. Messe chantée à 10h.30 Vêpres à 18h.</p> <p>Du lundi au jeudi: Messes à 11h. et 18h.30 t.l.j. Chapelet à 18h.</p> <p>Vendredi : Chapelet à 18h et Messe à 18h30.</p> <p>Samedi : 17h.30 confessions 18h. Office du Rosaire Messe avec orgue à 18h30</p>	<p>Premier vendredi du mois: 18h.-19h. Heure sainte 19h. Messe chantée</p> <p>Catéchisme des enfants : Mercredi 10h. & Messe à 11h.</p> <p>Catéchisme des adolescents : et des adultes : Mardi à 19h.30</p> <p>CONFÉRENCES: TRADITION EN LANGUEDOC Une fois par mois à 19h.30</p> <p>Jeunes Apôtres en Languedoc 1^{er} vendredi du mois après la Messe de 19h.</p>
---	---

PRIEURÉ DU CHRIST-ROI

113, avenue du Maréchal Joffre, 66000 Perpignan
Tél. 04.68.52.11.97 / Fax 04 68 52 31 79

<p>Dimanche: Confessions et chapelet à 10h.30 Messe chantée à 11h. Vêpres et Salut à 18h.</p> <p>Lundi à mercredi : Chapelet à 18h. Se renseigner pour l'éventuelle messe du lundi matin à 8h.</p> <p>Jedi : Heure Sainte à 21h.</p> <p>Vendredi: Chapelet et confessions à 18h. Messe à 18h.30</p>	<p>Samedi: Messe à 8h. suivie des confessions Chapelet à 18h.</p> <p>Permanence du prêtre: Le vendredi de 10h30 à 11h30 Le samedi de 9h30 à 10h30 les autres jours sur rendez-vous</p> <p>Catéchismes préceptorat : le vendredi à 9h. enfants : le samedi à 10h.30 adultes & adolescents : 1^{er} vendredi du mois à 19h.30</p> <p>Cercle S. Jean-Baptiste : le 1^{er} samedi du mois à 19h.30</p>
---	---

ÉGLISE NOTRE DAME DE GRACES

Rue de Belfort, 11100 Narbonne

<p>Dimanche: Confessions à 8h.30 Messe chantée à 9h.</p> <p>Vendredi: 18h. confessions & chapelet 18h.30 Messe basse</p> <p>Samedi: Chapelet à 18h.30 1^{er} samedi du mois Messe à 8h30</p>	<p>Chapelet : les lundi, mardi, mercredi et jeudi à 17h.</p> <p>Catéchisme des enfants : 1^{er} et 3^{ème} vendredi du mois à 17h.</p> <p>Catéchisme des adultes : 1^{er} jeudi du mois à 19h.30</p> <p>Tous les treize du mois: Heure Mariale pour les prêtres à 15h.30</p>
---	--

CHAPELLE DE LA MÉDAILLE MIRACULEUSE

Boirargues, 34970 Lattes

<p>Dimanche: Confessions 8h.00 Messe : 8 h.30</p>	<p>En semaine : Messe les samedis à 8h.00 et 1^{er} vend. du mois à 8h.00</p>
--	--

RÉGION DE MILLAU

Château de Cabanous, 12100 St Georges de Luzençon

<p>Dimanche: Messe : le 4^{ème} dimanche du mois à 17h <i>En été se renseigner auprès du Prieuré de Fabrègues</i></p>
--

Carnet paroissial

*Ont été régénérés par
l'Eau Sainte du Baptême:*

Michel PAILHIEZ le 17 juin à Narbonne,
Cécile PAILHIEZ le 8 juillet à Narbonne,
Lucie BOURBON, le 5 août à Perpignan,
Maxime GERMAIN, le 6 août à Fabrègues,
Kevin LIETZ le 20 août à Perpignan,
Clotilde BURRET, le 2 septembre à Fabrègues
par notre diacre M. l'abbé Romain PONS,
Margot LANTHELME, le 24 septembre
à Fabrègues

Ont reçu des ordres ecclésiastiques :

Romain PONS a reçu le diaconat
le 29 juin à Ecône

*Ont fait leur première communion ou
leur profession de Foi*

Gaétan PHELIPPEAU
le 25 juin à Perpignan,
Anaïs DURAN le 15 août à Perpignan,
Lise PATISSOU, le 15 août à Millau

*Ont reçu le sacrement de
Confirmation*

Kévin CODEMO, Sébastien DE-TOMI,
Thibaut URIOS, Frédéric VENARD
le 15 octobre par S.E. Mgr de Galarreta

*Ont contracté mariage
devant l'Église :*

Mathieu MARNAY et
Amandine COUTELLIER,
le 16 septembre à Fabrègues.

Kévin CODEMO et Nathalène PICOT,
le 28 octobre à Fabrègues

Ont reçu la sépulture ecclésiastique :

M. Antonio Sanchez, le 18 septembre
à Fabrègues (Retour d'Algérie)

*Erratum du dernier bulletin : une erreur de
frappe a estropié le nom de M. Marcel
KONIEZNY, décédé le 4 avril. Nous vous
prions de bien vouloir nous en excuser et
adressons à la famille KONIEZNY nos très
sincères condoléances.*

AIDER « APÓSTOL »

**Soutenez votre prieuré et son
bulletin. Aidez sa diffusion !
Envoyez vos dons au
« Prieuré Saint-François-de-
Sales », 1, rue Neuve-des-
Horts, 34690 Fabrègues.**



Sermon de Son Excellence Monseigneur Alfonso de Galarreta pour la consécration de l'église Notre Dame de Fatima le dimanche 15 octobre 2006

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Ainsi soit-il.

Très chers confrères dans le sacerdoce, mes biens chers frères,

« Il n'est dans nos églises qu'afin de vivre en nous, en notre âme, en notre cœur... »



« il faut que vous mettiez tout du beau, du bon, dans votre âme »



Comme la cérémonie est très longue aujourd'hui, le sermon sera très court...

Vous avez vu cette cérémonie en même temps si belle, si ancienne, si solennelle, pour consacrer cette église à Dieu.

Pourquoi ? Parce que nos églises, nos temples, sont vraiment la **maison de Dieu**, la demeure de Dieu. Dieu habite dans nos églises, parce qu'elles sont les lieux par excellence de prière, d'oraison, de votre oraison personnelle mais aussi et surtout de la prière de l'Église, **et de la prière par excellence qui est le Saint Sacrifice de la messe, qui est la prière de Notre Seigneur lui-même**, qui renouvelle sa prière la plus parfaite, celle de la Croix.

Donc, nos églises sont vraiment les lieux privilégiés des rapports de l'Homme avec Dieu, où nous Lui rendons nos devoirs de vénération, de religion, d'amour en définitive, et où Dieu répand ses bienfaits, ses grâces, c'est aussi un lieu de pardon, de salut, de miséricorde, de rachat, de rédemption, et je voudrais donc faire juste trois réflexions :

Premièrement que vous aussi vous êtes le temple de Dieu.

Vous, chers Chrétiens, vous

avez été purifiés par le baptême, consacrés à Dieu par la confirmation, l'onction, ce qui opère un renouvellement intérieur de votre âme, une élévation surnaturelle : par l'opération intime de la grâce de Dieu, vous devenez vraiment le temple de la très sainte Trinité.

Voyez aujourd'hui l'Évangile qui incite l'Église à la méditation. Notre Seigneur dit à Zachée « *Il faut qu'aujourd'hui j'aille dans ta demeure, que je demeure chez toi, dans ta maison.* »

Que veut-Il veut dire ? Vous croyez que Dieu se plaît à rester dans un bâtiment souvent vide ?

Il n'est dans nos églises qu'afin de vivre en nous,

en notre âme, en notre cœur ; et donc de même que vous vous êtes efforcés pour faire une belle église digne de Dieu, et du culte de Dieu, comme vous avez cherché à ce que tout soit beau, de bonne qualité, proportionné, ordonné, et bien de même et surtout, car c'est là que Dieu se plaît dans le temple de votre âme, il faut que vous mettiez tout du beau, du bon, dans votre âme, votre cœur, votre pensée, et c'est la grande dignité du chrétien, d'être vraiment le temple de Dieu, c'est un effet infini qui est permis par la Grâce.

Deuxième réflexion : nos églises sont les symboles de l'Église éternelle.

C'était l'épître d'aujourd'hui : la Jérusalem céleste

qui est un tabernacle de Dieu, un temple de Dieu ; et Saint Augustin dit : *pendant cette vie nous bâtissons l'église qui sera dédiée, la dédicace aura lieu à la fin des temps et elle sera faite par Notre Seigneur lui-même*, et alors cette église formée par chacun de nous, par des *pierres vivantes* - c'est l'expression de Saint Pierre - cette église sera remplie de la gloire de Dieu. Dieu fera éternellement Sa demeure de cette église, la seule église qui existe, l'église catholique.

Ici au purgatoire et au Ciel il n'y en a qu'une, et à la fin des temps elle sera parfaite, parachevée, elle sera consacrée, et remplie de la présence de divine, et nous jouirons de Dieu éternellement.

Voyez l'épître nous disait : *il n'y aura plus de larmes, plus de peines, de souffrances, ce sera la paix et la joie, éternelle dans la connaissance et la vision face à face de Dieu.*

Donc vous aussi vous devez édifier l'Église car maintenant pendant que nous sommes en vie il s'agit de la bâtir, cette Église !

Elle n'est pas finie, il faut chaque jour la construire, or elle l'est d'abord par chacun de nous ; donc il faut que nous préparions cette pierre, qu'elle fasse partie de l'Église éternelle, mais il faut aussi l'édifier en travaillant à attirer d'autres membres, et donc d'autres pierres, que nous allons placer pour construire cette église.

(Suite de la page 4)

En fait, le jour où le dernier des élus fera partie de l'Eglise, c'est la fin du monde ! La fin du monde sera quand Notre Seigneur aura terminé ses providences, ses plans, et, donc, vous aussi vous édifiez l'Eglise : **édifier votre communauté, votre prieuré, évidemment il s'agit d'une question spirituelle, beaucoup plus que matérielle.**

Et troisièmement ; nos églises, nos temples font penser aussi à celle qui a été le temple par excellence de Dieu, le temple de l'Eglise privilégiée de Dieu, de la Trinité, c'est notre Sainte Vierge Marie.

Nous la célébrons précisément comme temple de Dieu, comme temple du Saint Esprit, rempli de cette présence de la Trinité.

C'est pour cela que l'apôtre Saint Jean nous la dépeint comme revêtue du soleil,

donc pénétrée de la divinité, de cette participation à la vie divine, et de cette présence de Dieu dans l'âme.

Ce cœur immaculé de Marie, qui est donc la demeure parfaite de la grâce de Dieu, nous est donné.

C'est le grand don du vingtième siècle de Dieu à son église et au monde : **c'est de nous donner le cœur de Marie comme une église, comme un temple, où nous pouvons trouver Dieu, où nous pouvons prier Dieu, où nous pouvons contempler Dieu.**

Lui qui veut que nous offrons toutes nos prières, et nos devoirs de religion, par le cœur de Marie.

En même temps, ce cœur, c'est comme un temple, mystique, spirituel, où Dieu veut nous donner toutes ses grâces et tous ses dons.

Voilà ce qu'est vraiment en profondeur le message de Fatima.

Cette église est dédiée précisément à Notre Dame de Fatima, donc essentiellement au cœur immaculé de Marie, à ce temple parfait qui est aussi pour nous le modèle de Dieu, mais qui nous est donné comme refuge, et comme chemin pour aller à Dieu. Ce Dieu où nous pouvons nous réfugier, malgré nos faiblesses, malgré nos péchés ; car nous sommes aujourd'hui plus que jamais des pécheurs - je dis bien plus que jamais, parce que toujours les hommes nous avons été des pécheurs, mais aujourd'hui c'est vraiment le comble.

Et bien ces refuges pour nous, ces temples où nous pouvons vraiment trouver Notre Seigneur, le vrai esprit chrétien, où nous pouvons vraiment trouver Dieu, la Sainte Trinité, c'est mystiquement le Cœur Immaculé de Marie.

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Ainsi soit-il.



« il s'agit d'une question spirituelle, beaucoup plus que matérielle »



« le cœur de Marie est comme une église, comme un temple, où nous pouvons trouver Dieu, où nous pouvons prier Dieu, où nous pouvons contempler Dieu.. »

Une vraie et noble fête

Le regretté Philippe Muray, talentueux moraliste d'Après l'Histoire*, avait qualifié avec acuité notre société post-moderne d'« hyperfestiviste » ; c'est à dire que la « fête », pour tous, partout, y était devenu globale et permanente. Par conséquent, expliquait-il, elle avait en fait paradoxalement disparu, diluée dans un quotidien sans fin ni verticalité. Pessimiste, il y vit longtemps le signe de l'irréversible mutation de l'humanité, avant que de découvrir l'Espérance chrétienne, dans laquelle il mourut il y a quelques mois. Cette Foi, en son cœur, n'eût pas manqué d'être confirmée le 15 octobre dernier, à l'occasion de la consécration de l'Eglise Notre Dame de Fatima, à Fabrègues près de Montpellier, qui fut une fête superbe, comme seule la Tradition peut encore en offrir.

Une fête telle qu'en vécurent des générations de Français catholiques, qui savaient marquer les travaux et les jours de ces grands moments d'exception, de spiritualité et d'amitié mêlées. Dès le vendredi soir, le ton était donné avec l'arrivée d'une joyeuse escouade de nos séminaristes d'Écône, venus prêter main-forte à Monseigneur de Galarreta, ainsi qu'aux nombreux ministres (dont M. l'abbé Quilliard représentant le District de France) qui allaient le seconder pour cette cérémonie, si rare de nos jours, surtout dans notre pays, hélas, et que seule la FSSPX, ou presque, est en mesure d'offrir à la France apostate. Loin des caricatures véhiculées par certaine presse et autres prélats grisâtres, donc, nos futurs prêtres ont démontré lors du dîner que latin pouvait aisément rimer avec en-

train ! Monsieur l'abbé Marc Vernoy, l'infatigable Prieur de Fabrègues, n'était d'ailleurs pas le dernier à assurer la bonne humeur de la soirée, heureux d'accueillir ceux qui sont aujourd'hui sur les bancs qu'il usa lui-même il y a... quelque temps. Content aussi et surtout de débiter ce grand moment qui consacrait près de deux ans de cette énergie que tous lui connaissent, et qui a permis la transformation d'un vieux chai presque délabré en magnifique église où rien ne manque pour glorifier le Bon Dieu. Il convient ici de lui rendre hommage, ainsi que ceux, tels l'abbé Brunet, le Père Jérôme, l'abbé Martin de Clausonne et les sœurs de la communauté, sans oublier bien sûr l'immense générosité des fidèles, qui ont permis cette belle réalisation, unanimement considérée comme admirable.

L'Histoire des dédicaces par le R. Père Jérôme

Dès le 3^e siècle les chrétiens ont bâti des édifices spécialement destinés au culte. Le titre d'Equitius, près de la basilique de Saint-Martin aux Monts à Rome, et la maison chrétienne de Doura Europos, sur l'Euphrate en Syrie, avec son baptistère et sa salle liturgique, demeurent encore les témoins de ces premières maisons-églises. A la veille de la persécution de Dioclétien, l'essor du christianisme s'accompagna d'une véritable floraison d'églises. L'historien Eusèbe parle des « remarquables concours de gens dans les maisons de prière »... « A cause de cela, continue-t-il, on ne se contentait plus désormais des constructions d'autrefois, et dans chaque ville on faisait sortir du sol de vastes et larges églises ». Eusèbe ne dit rien sur les dédicaces de ces églises, que devait frapper en premier lieu la persécution, puisque l'édit du 24 février 303 ordonna de « raser au sol les églises et de jeter les Ecritures au feu ». Mais, quand la bourrasque fut passée, et que les églises surgirent à nouveau du sol au printemps de la paix, c'est dans l'enthousiasme qu'on en célébra la renaissance : « Fêtes de dédicaces dans chaque ville, note cette fois l'historien, consécration d'églises récemment construites, assemblées d'évêques réunis à cette fin, concours de fidèles venus de loin et de partout, sentiments d'amitié des peuples pour les peuples, union des membres du corps du Christ en une seule harmonie d'hommes assemblés »

LA CÉLÉBRATION DE L'EUCARISTIE.

À lire le texte de *l'Histoire ecclésiastique*, il semble bien que dans la première moitié du 4^{ème} siècle, la consécration d'une église consistait uniquement dans la célébration de l'Eucharistie : une ample liturgie de la Parole comportant *l'audition des paroles que Dieu nous a transmises, le*

chant des psaumes, plusieurs homélie prononcées par les évêques présents, précédait *l'accomplissement des mystères, symboles ineffables de la passion du sauveur*. C'est là, assurément en termes mystagogiques, une évocation de la messe. Cinquante années plus tard, saint Jean Chrysostome dira : « L'autel a ceci de merveilleux que, tout en étant par sa nature une simple pierre, il est sanctifié par le fait qu'il reçoit le corps du Christ ». Quand l'usage se sera répandu de déposer sous l'autel des reliques des martyrs, cette déposition apparaîtra longtemps comme un heureux complément, mais non comme une obligation. Le pape Vigile, dans sa lettre à Profuturus de Braga, en 538, distinguera encore entre les églises dans lesquelles doivent être déposées des reliques et les autres, qui sont consacrées par la seule célébration de la messe.

On saisit dès lors la portée de l'affirmation de l'Ordo de la dédicace, reprise par le Code des rubriques : « La messe de la dédicace dans l'acte de la consécration d'une église ou oratoire est une partie de tout le rite de consécration ; par suite, elle doit se célébrer chaque fois qu'est consacrée une église ou un oratoire ». Puisque la messe constitue le sommet de la dédicace « il convient que l'évêque lui-même la célèbre, bien qu'il puisse déléguer tout autre prêtre pour le faire ».

LA DEPOSITION DES RELIQUES DES MARTYRS.

Très tôt l'Eglise perçut le lien qui rattachait au sacrifice du Christ celui de ses témoins, les martyrs. Saint Cyprien reconfortait ses prêtres condamnés aux mines en leur écrivant que, s'ils ne pouvaient plus célébrer les divins mystères, ils offraient à Dieu le « sacrifice qu'ils célébraient jour et nuit sans inter-

ruption, devenus des hosties pour Dieu ». L'Apocalypse avait déjà mis ce lien en lumière : *j'aperçus sous l'autel les âmes de ceux qui furent égorgés pour la parole de Dieu et le témoignage qu'ils avaient rendu (Apoc. 6,9)*. La déposition des reliques des martyrs sous l'autel n'est que l'expression rituelle de cette vision et de cette prise de conscience de la signification profonde du martyre chrétien. Elle apparaît dès le milieu du 4^{ème} siècle. On a découvert près de Sétif, en Algérie, une inscription datée de 359, qui donne la liste des



reliques d'une modeste église rurale. En 386, nous voyons saint Ambroise accueillir dans sa propre basilique les corps des martyrs Gervais et Protas, qu'il venait de découvrir : « Que les victimes triomphantes, s'écrie-t-il, prennent place là où le Christ s'offre comme hostie. Sur l'autel, celui qui a souffert pour tous et, au-dessous, ceux qu'il a rachetés par sa passion. L'endroit où l'évêque avait coutume d'offrir le sacrifice semblait convenir à sa sépulture et je me l'étais réservé. Mais je le cède à ces victimes saintes. Le martyre leur donne le droit de l'occuper ». Avant de déposer les martyrs sous l'autel, Ambroise avait célébré près d'eux une veillée de prière avec tout son peuple : « l'affluence du peuple fut grande pendant les deux jours. Pour abrégé, nous arrangeâmes tous les os selon leur ordre, et nous les transférâmes aux approches de la nuit dans la basilique de Fauste. Là on

(suite de la page 5)

célébra des veilles durant toute la nuit. J'imposai les mains sur les possédés. Le lendemain, nous les portâmes dans la basilique qu'on nomme ambrosienne".

Il est évident que tous les évêques n'avaient pas comme Ambroise le bonheur de découvrir des tombes de martyrs au moment de dédier une basilique ou de consacrer un autel. S'ils n'ignoraient pas que la célébration de l'Eucharistie suffisait à cette dédicace, ils étaient pourtant désireux pour la plupart de déposer dans le nouveau lieu de culte quelque relique des saints.

L'Ordo de la dédicace est l'héritier de cette tradition, qu'il a d'ailleurs érigée en loi, puisqu'il est désormais interdit de consacrer la plus modeste pierre d'autel sans y insérer quelques ossements saints. Transfert des reliques la veille de la dédicace jusqu'à l'oratoire où elles seront honorées, veillée sainte partagée entre le chants des psaumes et la lecture des *Acta martyrum*, procession triomphale conduisant les martyrs jusqu'à l'autel sous lequel ils vont être déposés, ensevelissement des restes sacrés au chant du texte de l'Apocalypse *Sub altare Dei*, le rituel que nous observons aujourd'hui est exactement celui qu'avait suivi saint Ambroise pour faire la dédicace de sa basilique il y a seize cents ans.

LA LUSTRATION ET LA CONSÉCRATION

Longtemps l'Eglise romaine ne connut pas d'autre rite de dédicace que la célébration de la messe, accompagnée ou non de la déposition des reliques. Il est pourtant une circonstance où elle imposait au préalable une purification du nouveau lieu de culte par l'eau lustrale : c'est quand on devait consacrer un temple païen au service du vrai Dieu. Il s'agissait d'un véritable exorcisme destiné à chasser les démons de leur ancienne demeure,

afin que celle-ci puisse devenir la maison de Dieu. Saint Grégoire le Grand le prescrit à l'évêque Augustin qu'il avait envoyé porter l'Evangile en Angleterre : "Que l'on fasse de l'eau bénite et qu'on en asperge les temples". *Aqua benedicta fiat*. C'est en raison de cette prescription que l'eau préparée pour la lustration d'une nouvelle église est appelée "eau grégorienne".

Mais au temps de saint Grégoire le Grand († 604) on faisait en Gaule un usage beaucoup plus large de l'aspersion d'eau bénite dans la



Consécration d'une église, illustration d'un pontifical de l'abbaye de Jumièges, XIème siècle

dédicace des églises, et cette aspersion était suivie de l'onction de l'autel avec le saint chrême. C'est que la liturgie gauloise, comme d'ailleurs celles d'Espagne et des pays celtiques, était amie du symbolisme et remplie de réminiscences bibliques. Comment n'eût-elle pas évoqué le parallèle que saint Paul établit entre le baptisé et le temple de Dieu : *Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du saint Esprit, qui est en vous ? (I Cor.6,19)*. De même que le croyant devient le temple de Dieu en recevant successivement les sacrements de baptême, de confirmation et d'eucharistie, il convenait donc qu'un autel fût baptisé dans l'eau et confirmé par le saint

chrême, avant d'être paré pour qu'on y célébrât l'eucharistie. Poussant plus loin le parallèle, on se souvint qu'avant même d'être baptisé le catéchumène est dédié à la Trinité Sainte par le signe de la croix, et l'on imagina le rite de la prise de possession de l'espace sacré au nom du Christ par la croix de cendres sur laquelle on écrivait l'alphabet d'**A à Ω**.

C'est dans ce contexte de symbolisme biblique et de réflexion théologique que se sont élaborés en Gaule les rites d'aspersion et de consécration des murailles de l'église, de lustration, d'onction et d'encensement de l'autel, qui ont trouvé place dans l'Ordo de la dédicace. Au début du 6^{ème} siècle, les conciles gaulois parlent déjà de l'onction chrismale de l'autel. A la fin du 8^{ème}, la liturgie de la dédicace possédait pour l'essentiel la structure avec laquelle elle devait passer dans le Pontifical Romain.

L'histoire des rites permet de mieux comprendre l'importance relative des divers éléments de l'Ordo de la dédicace d'une église. Si chargés d'efficacité, si riches d'enseignement que soient les rites de la purification par l'eau lustrale, de la prise de possession par la croix du Christ glorieux, de la consécration des murailles et de l'autel avec le saint chrême, ils ont une importance moindre que la déposition des reliques des martyrs sous l'autel. Dans ce geste la liturgie nous enseigne en effet qu'avant de consister dans un édifice matériel l'Eglise est le corps du Christ et que le sacrifice du Seigneur, qui se renouvelle sur l'autel, est le sacrifice du Christ total. Mais c'est le renouvellement même du mémorial de la Passion, la célébration sacramentelle du mystère pascal, qui consacre définitivement l'autel chrétien et confère sa dignité souveraine à la maison où se rassemble le peuple des rachetés.

Dom Jérôme

SUR LE RITE DE CONSECRATION D'UNE EGLISE

Deo gratias, quelle belle cérémonie nous avons eu, grâce à Monseigneur de Galarreta venu d'Espagne tout spécialement, aux prêtres, à la délégation de séminaristes fort bien efficace venue de Suisse, et à toutes les bonnes âmes discrètes qui eurent beaucoup de travail de préparation (pensons à notre sœur Marie-Jean qui ne ménagea pas sa peine à la sacristie, à toute la schola, à monsieur Germain qui nous régala avec ses bons repas, aux bonnes âmes de Perpignan qui obtinrent avec quelques œufs déposés au monastère sainte Claire un temps radieux entre deux coups de tempête... et j'en passe)... mais beaucoup me demandèrent des explications sur la signification de cette belle liturgie de dédicace d'une église ; et c'est bien légitime : la dédicace et la consécration des églises est l'un des rites les plus riches au point de vue doctrinal. Elle contient sur la nature et les attributs de Dieu, sur les pouvoirs des démons, sur le culte des saints et des reliques, sur l'autel et la nature du sacrifice des notions qu'il faut recueillir précieusement... ce numéro d'*apostol* en donne l'occasion, voici donc quelques réflexions sur le rite de consécration d'une église.

Tout d'abord nous avons désormais une église pour la tradition catholique à Fabrègues !! Non plus une simple chapelle, lieu simplement béni, mais une vraie église ; certes et c'est déjà beaucoup, la bénédiction obtient de Dieu faveur et protection, mais une consécration c'est beaucoup plus que cela. Un lieu consacré est en effet dédié de façon permanente au service de Dieu, il y a un caractère définitif dans une consécration. Ce sol marqué du signe de la croix, ces murs lustrés d'eau exorcisée puis oints de saint chrême, font de ce lieu un lieu n'appartenant qu'à Dieu seul et lui étant tout spécialement réservé, pour son culte, pour l'adoration de son saint nom, pour le saint sacrifice de la messe. Un

lieu réservé, donné ou plutôt rendu à Dieu, auquel sont affectés de nouveaux anges gardiens, dans lequel on ne peut commettre de faute sans rajouter une faute de profanation, de sacrilège. Pensons-y, nous qui avons reçu le caractère du baptême et qui sommes marqués définitivement du signe de la croix qui fait de nous des demeures de la Sainte Trinité, et tout particulièrement de la troisième personne : le Saint Esprit, qui vient habiter dans une âme en état de grâce par ses inspirations, par la sanctification. Saint Paul nous l'avait dit : « Ne savez-vous pas que vous êtes les Temples de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (I Cor III, 16) C'est la grâce qui fait de nous les temples de Dieu, le Saint Esprit n'habite ni dans les démons, ni dans les pervers. Alors nous qui sommes nous-mêmes les temples vivants de Dieu, il ne faut pas profaner ce temple saint, respectons-nous nous-mêmes et respectons nos frères. Nous aurions horreur de souiller des vases consacrés par le sang du Christ ou de détruire le tabernacle où Dieu réside... et nous pourrions profaner des vases pleins du Saint Esprit, et chasser Dieu de notre âme, enlever par là même à celle-ci l'honneur qu'elle a d'en être le sanctuaire.

« Voici le signe de la Croix : loin d'ici tous les fantômes de l'enfer » Lorsque l'évêque fit le tour de l'église, ce lieu n'était pas encore sanctifié par les exorcismes, certes notre chapelle fut le lieu d'innombrables messes déjà célébrées et la sainte messe est le plus grand de tous les exorcismes, mais les exorcismes tous spéciaux du rite de consécration ont certainement chassé tous les esprits malfaisants, hostiles au règne du Christ qui pouvaient avoir encore une certaine influence sur ce lieu. Préliminaire obligatoire que de chasser les puissances des ténèbres, avant de faire rentrer le roi de Gloire, de même qu'on ne communie pas si on a sur la conscience un seul pé-

ché mortel, avant d'avoir chassé le démon, avant de s'être confessé au sacrement de pénitence. « Élevez vos portes, ô princes, exhaussez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera ». « Quel est ce roi de gloire ? » « C'est le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans le combat » « c'est le seigneur tout puissant qui est ce roi de gloire, Ouvrez, Ouvrez, Ouvrez » Alors les portes s'ouvrirent, et la schola, au chant de l'antienne « *pax huic domui* » : *pax à cette maison et à tous ceux qui l'habitent*, accompagna le pontife jusqu'à l'autel, devant lequel tous se prosternèrent, chantant les litanies dans lesquelles on rajouta les noms des saints qui allaient être déposés dans les autels.

Puis l'évêque traça sur la cendre, qui en double diagonale formait sur le sol une croix, les alphabets grec et latin. Cette croix



de cendres est dite de Saint André, en souvenir de ce saint qui se disait indigne de mourir crucifié de la même manière que Notre-Seigneur et préféra une croix en X. Il s'agit de la prise de possession formelle de l'église, par ce signe de la croix qui est aussi le monogramme du

(suite de la page 8)

Christ, et qui équivalait au nom du Christ imprimé sur le pavement, comme pour sanctifier la pierre fondamentale de l'édifice. Rite qui s'inspire aussi de l'initiation chrétienne car autrefois on avait l'habitude de montrer solennellement aux catéchumènes le monogramme du Christ entre les lettres apocalyptiques A et Ω, alors que l'alphabet était quelquefois représenté sur les pierres sépulturales des néophytes, et sur les vases destinés au rite sacré. Notre Seigneur Jésus-Christ qui récapitule tout en lui-même : il est la voie, la vérité, la vie, est en effet le fondement de cet édifice tout comme celui de notre âme. Jésus-Christ est le roc sur lequel l'homme sage bâtit sa demeure et reste en pleine sûreté malgré les tempêtes du siècle, sans être entraîné par la pluie qui tombe, ni submergé par les fleuves débordés, ni ébranlé par le souffle des vents. Cette église marquée du signe de la croix est édiflée sur cette pierre angulaire, de même notre âme doit s'unir à Notre-Seigneur pour trouver la paix et doit s'appuyer sur elle pour trouver la fermeté. Ceux en effet qui mènent une vie sainte, qui honorent et qui bénissent Dieu, qui sont patients dans les tribulations, qui soupirent après la patrie, ceux là bâtissent en or, en argent, en pierres précieuses ; tandis que ceux qui aiment encore le monde, qui sont encore enchaînés par des affections charnelles, quand bien même leur cœur ne se séparerait pas totalement du Christ par le péché mortel, ne mettant rien avant le Christ, ceux là bâtissent en bois, en foin, en paille. Ne l'oublions pas car le feu de l'épreuve et de la tribulation est ce feu qui éprouvera l'ouvrage de chacun, flamme qui éprouva ici-bas les martyrs. Si l'ouvrage de quelqu'un subsiste dans la tribulation, c'est qu'il a bâti sur Notre Seigneur Jésus-Christ, et il en recevra la récompense car il trouvera ce qu'il a aimé.

L'évêque fit aussi le tour des croix murales pour les oindre

de saint chrême afin que ce lieu soit véritablement sanctifié et consacré. Cette huile sainte, vous



le savez est confectionnée à la messe Chrismale du jeudi saint et est utilisée dès que l'on veut consacrer un lieu, un objet ou une personne à Dieu : que ce soit les calices, les églises, les rois, les mains des prêtres, mais aussi les baptisés, signe de toutes les vertus infuses et des dons du Saint Esprit qui pénètrent comme une huile, pourrait-on dire, dans l'âme du nouveau baptisé. Écoutons les paroles de l'évêque consécrateur : « Ô Dieu, auteur de toute sainteté, accueillez favorablement quiconque viendra vous adorer en ce temple, que les regards de votre miséricorde se reposent sur lui... accordez votre bienveillante protection à tous ceux qui viendront vous prier dans ce sanctuaire, daignez les exaucer, ne cessez de les défendre... afin qu'ils persévèrent dans la confession du mystère de la sainte Trinité et demeurent inébranlables dans la foi catholique. »

Eh oui une église dont les murs ont été consacrés est un lieu privilégié pour la prière, une simple prière dite dans une église a plus de poids auprès de Dieu que celles faites dans une vulgaire habitation car elle est portée par les saints anges, qui sont députés à cet office, auprès de Dieu. Prier dans une église c'est accomplir ce pourquoi elle a été construite, et on y reçoit bénédiction et protection. « Ô bienheureuse et sainte Trinité, vous purifiez, vous lavez, vous embellissez toutes choses. Ô bienheureuse majesté de Dieu, vous remplissez tout, vous

contenez tout, vous disposez de tout. Ô bienheureuse et sainte main de Dieu, vous sanctifiez tout, vous bénissez tout, de vous nous vient toute richesse... Que les prêtres vous offrent dans ce temple des sacrifices de louanges, que le peuple fidèle vous y rende ses hommages ; que les pécheurs viennent ici se décharger du poids de leurs crimes, et que les fidèles tombés en quelque faute se relèvent avec vigueur. » Lieu de prière qu'une église, et donc de la prière suprême qu'est celle du Saint Sacrifice de la Messe, mais aussi lieu de la dispensation des sacrements et en particulier des deux sacrements que nous recevons le plus souvent et qui sont comme les deux colonnes de notre vie chrétienne : la pénitence et la communion. « Dans cette demeure qui est vôtre, ô Seigneur, que par la grâce du saint Esprit les malades soient guéris, que les infirmes retrouvent leurs forces, que les boiteux soient redressés et les lépreux purifiés, que les aveugles recouvrent la vue. Que les démons en soient à jamais éloignés et bannis. Faites, Seigneur, que toute faiblesse et infirmité soit guérie en ce lieu, que les chaînes des péchés y soient brisées afin que tous les fidèles venant en ce temple solliciter vos bienfaits y soient exaucés, ayant ainsi obtenu le pardon qu'ils imploreraient, puissent-ils célébrer dignement votre miséricorde infinie. »

L'église fut consacrée, mais pas seulement : trois autels furent



consacrés en ce même jour : le maître autel, l'autel de Notre-Dame de Fatima et des cœurs unis de Jésus et de Marie, et l'autel dédié à saint Jacques. L'évêque a commencé par des exorcismes sur

(suite de la page 9)

le sel, sur les cendres, sur le vin et sur l'eau pour confectionner l'eau grégorienne qui sert à l'aspersion lustrale des autels. Puis vous avez pu voir cette magnifique procession des reliques qui devaient être déposées et scellées dans les autels eux-mêmes. C'est un antique usage de ne célébrer les saints mystères que sur un autel contenant les reliques des saints martyrs. Pour le comprendre il faut remonter au temps des catacombes : dans ces cryptes du temps des premiers chrétiens persécutés, les autels étaient dressés au dessus ou à côté des tombeaux des martyrs, et l'usage s'établit peu à peu de ne célébrer les saints mystères que sur des autels de pierre, contenant au moins quelques parcelles des corps des martyrs. En effet quand les autels se multiplièrent, on ne put placer sous chacun d'eux le corps entier d'un martyr ou d'un confesseur, on se contenta d'y mettre quelques fragments de leurs restes précieux. Ces reliques sont renfermées dans de petites boîtes reliquaires confectionnées la veille du jour de la dédicace, et devant lesquelles nous avons chanté les matines des saints martyrs. Ce sont ces boîtes reliquaires qui ont été ensuite incrustées dans le massif de la table d'autel en une cavité appelée sépulcre. Le rite de translation des reliques est un rite essentiellement funéraire, elles sont portées en procession au chant des litanies par des diacres revêtus de la dalmatique rouge, couleur du sang répandu par ces héros de la foi, tandis que l'évêque muni de sa crosse veille et dirige toute la procession. Écoutons les paroles de l'évêque : « *Ô Dieu qui faites de vos saints les pierres vivantes de l'édifice éternel servant de temple à votre majesté, accordez un accroissement céleste à cette église, et faites que ceux dont nous vénérons ici les reliques avec un pieux amour nous aident sans cesse de leurs puissants mérites.* » Et désormais les prêtres célébrant la messe sur cet autel, baisseront le lieu même de ce sépulcre renfermant les précieuses reliques

en disant « *Oramus te, Domine, per merita Sanctorum tuorum quorum reliquiae hic sunt... Nous vous en prions, Seigneur, par les mérites de vos Saints dont les reliques sont dans cet autel et de tous les Saints, daignez me pardonner tous mes péchés. Amen.* » Voulez-vous savoir quels saints sont « enterrés », scellés dans les sépulcres des autels de notre église : Saint Martial, Saint Vincent, Sainte Colombe, Saint Thomas d'Aquin et Saint Grégoire de Naziance pour le maître autel ; Sainte victoire, Saint Simplicie et Saint Vincent pour l'autel de Notre-Dame, Saint Urbain et Sainte Justine pour l'autel Saint Jacques. Il n'y pas que des reliques de martyrs, vous aurez reconnu lesquels bien sûr ! Enfin l'évêque procéda à la « confirmatio » avec le saint chrême, et c'est seulement après cette consécration que l'autel est véritablement le tombeau des martyrs, sur les ossements desquels le Christ, prêtre et victime, unira en un sacrifice unique sa Passion et la leur.

N'oublions pas enfin que notre cloche « Marie-Jacques » fut également bénie, « baptisée » dit-on selon l'expression admise dans le langage vulgaire, qui eut même des marraines qui ont, comme l'on dit, « donné la parole à la cloche » à la fin de la cérémonie. Il y a en effet



dans cette cérémonie une représentation des signes et des symboles du baptême comme les exorcismes pour éloigner l'ennemi du sa-

lut et accroître l'esprit de dévotion dans les chrétiens, ou encore les onctions avec les saintes huiles car l'instrument est consacré au culte divin. La cloche est pour le prêtre un auxiliaire dans sa mission surnaturelle ! Elle convoque les fidèles autour du prêtre pour les saints offices, elle invite tous ceux qui l'entendent à l'adoration et à la louange. Par sa sanctification, Dieu lui a donné une vertu spéciale pour empêcher les démons d'exercer leurs puissances néfastes, de même qu'il fit tomber les murs de Jéricho par l'éclat des trompettes. « *Dieu tout puissant et éternel... que le son qui s'échappera de cette cloche repousse bien loin les traits enflammés de Satan, les coups du tonnerre, les ravages de la grêle et des tempêtes, afin que tous ceux qui seront fidèles à son appel reçoivent la délivrance de toutes les tentations de l'ennemi et la constante pratique de la foi catholique* »

Voilà ces quelques éléments propres à notre méditation qui nous viennent du ciel à l'occasion de la consécration de notre église. Méditation qui doit nous amener à penser à notre propre dédicace qui viendra à la fin du siècle, quand le Seigneur reviendra, lorsque nous aurons fait de notre propre âme le lieu béni où la Sainte Trinité se complut à habiter, si nous avons su être, dans notre vie, les demeures du Saint Esprit par la vertu de charité. « *Mes fils bien aimés, si nous nous aimons mutuellement Dieu demeure en nous... quiconque demeure dans la charité, demeure en Dieu et Dieu demeure en lui* » nous dit saint Jean. Quelle dignité que celle du chrétien fidèle ! N'oublions pas que notre âme est tout comme notre église un temple destiné spécialement pour l'adoration, la prière et le sacrifice... Dieu habite en mon âme, quelle force, quelle consolation, quelle générosité donnerait cette pensée si elle nous était familière... Notre Seigneur est avec moi, mon Seigneur est en moi, père, ami, protecteur, témoin, toujours veillant, toujours fidèle !!

Abbé Martin de Clausonne

Une vraie et noble fête (suite de la page 5)

(suite de la page 5)

« Vous vous êtes efforcés pour faire une belle église digne de Dieu, et du culte de Dieu, comme vous avez cherché à ce que tout soit beau, de bonne qualité, proportionné, ordonné (...) » a d'ailleurs déclaré dans son sermon Son Excellence Monseigneur Alfonso de Galarreta. Arrivé le samedi, en amenant avec lui non seulement le soleil mais



aussi sa gentillesse légendaire, ce dernier, entouré des prêtres déjà présents, des séminaristes et d'une partie des fidèles du prieuré, il baptisa la nouvelle cloche de l'Église N.D. de Fatima, la « Marie-Jacques », qui appellera désormais, d'un son que tous s'accordent à trouver remarquable, à la Sainte Messe. Le soir venu, Mgr de Galarreta, avec un recueillement tout particulier, prépara les reliques, qui seraient transférées avec faste et respect le lendemain dans le nouveau temple de Dieu. Saint Martial, saint Vincent, sainte Colombe, Saint Grégoire de Naziance et Saint Thomas d'Aquin, pas moins ! *sanctifieront désormais la nouvelle église..*

Après une nuit passée en prières et méditations pour la communauté et de courageux fidèles, vint le grand jour tant attendu. La foule inonda le prieuré Saint-François de Sales au point que l'église, pourtant vaste, ne put évidemment l'accueillir en son entier. Mais l'abbé Vernoy avait tout prévu, et cette cérémonie de consécration, vraisemblablement unique pour la plupart de ces quelques 500 fidèles, ou plus, qui se pressèrent le dimanche pour y assister, pouvait aussi être suivie du dehors. L'on avait en effet installé des écrans et un système de sonorisation à l'extérieur, sous une bâche qui n'aura pas servi à protéger de la pluie, comme on le craignait, mais du beau et franc soleil qui, lui aussi, avait voulu illuminer de ses purs rayons cette journée sans précédent. Il y avait là du monde, et du beau monde ! Outre tous les abbés de la Fraternité, diverses personnalités s'étaient déplacées, dont Monsieur le Maire de Fabrègues lui-même, qui avait tenu à honorer de sa présence ce grand événement pour sa commune.

Les Montpelliérains étaient aussi très heureux de revoir M. l'abbé Philippe Brunet qui, malgré ses obligations depuis qu'il est devenu vicaire à Saint-Nicolas du Chardonnet, avait fait le voyage pour être de la fête. Un député, deux présidents de collectivités locales, et plusieurs curés, empêchés, avaient même prié qu'on les

excusât de leur absence ! Cependant que deux prêtres diocésains, ravis, avaient bravé l'intolérance épiscopale pour se joindre à leurs frères catholiques ; et parmi les nombreux ministres présents dans les stalles de l'église, ils n'étaient pas les moins émus...

L'émotion était d'ailleurs palpable dans toute l'assemblée durant les quatre heures de ces rites antiques, qui furent assurés dans la plus parfaite tradition, depuis les lustrations extérieures et intérieures, jusqu'à la grand-messe pontificale, en passant par la dédicace, la consécration du maître-autel, la translation des reliques et l'onction des croix murales par Son Excellence avec le Saint Chrême. Une « *cérémonie en même temps si belle, si ancienne, si solennelle, pour consacrer cette église à Dieu* », comme il l'a lui-même qualifiée, lors de son sermon.

Durant cette homélie, remarquable de profondeur spirituelle, Mgr de Galarreta n'a pas manqué de rappeler que la consécration de l'église Notre-Dame de Fatima était aussi le symbole de ce temple de Dieu que tout Catholique devait s'efforcer d'être, au sein de l'Église universelle, à l'image de la Très Sainte Vierge, « *le temple par excellence de Dieu* ». C'est parce qu'ils ne l'oublient pas que les Catholiques de la Tradition ne dissocient pas le fond de la forme, et qu'ils veulent lui offrir la plus belle des liturgies possibles, la seule véritable, pour que leurs âmes s'embellissent d'autant en l'honneur de Notre Seigneur... Ceux du Languedoc auront en tous les cas fait de grands et beaux sacrifices, dons de leur argent, de leur temps, de leur travail régulier, pour que la partie visible de ce temple soit à la ressemblance de leur foi, pour mieux leur permettre, « *par l'opération intime de la grâce de Dieu, de devenir vraiment le temple de la très sainte Trinité* », comme l'a souligné Son Excellence.

A l'issue de la messe pontificale, qui couronna l'ancestrale cérémonie, ce sont plus de 200 personnes qui se dirigèrent, toujours sous le soleil et dans la douceur

d'une journée bénie du Bon Dieu, vers la salle de banquet, gracieusement et amicalement mise à disposition par la municipalité, où l'on servit aux heureux commensaux un délicieux repas préparé par l'un des meilleurs traiteurs de la région. Arrosé par un vin généreux, spécialement mis en bouteille pour l'occasion, et dont l'étiquette, marquée des signes de Notre Dame de Fatima, mentionnait l'événement du jour, le déjeuner fut bien sûr marqué par la solennité de ce grand moment vécu ensemble, mais encore par la joie qu'il avait procuré aux cœurs des fidèles, fiers de la réalisation enfin concrétisée. Monseigneur Alfonso de Galarreta se vit offrir une sélection des meilleurs vins de cette belle province



du Midi ; élixirs qu'il sait apprécier à leur juste valeur car il n'en est pas à sa première visite !

Gageons qu'ils devaient être particulièrement bons, puisque c'est un autre amateur, non moins savant en la matière, qui avait procédé au choix : M. l'abbé Marc Vernoy, qu'on n'a jamais pris en faute dans ce domaine si délicat... Ce qui est peut-être le secret – bien gardé – de ses talents de bâtisseur...

Après ces agapes, Monseigneur eut encore à consacrer les deux autels latéraux, dédiés respectivement aux cœurs unis de Jésus et Marie et à Saint Jacques (le Matamore !). Ce fut donc bien tard, le corps aussi bien rempli que l'âme l'avait été durant toute la journée, que l'on se sépara à l'issue d'un événement que nul, sans doute, de ceux qui l'on vécu, n'est près d'oublier. Notre Seigneur, comme ses fidèles de Montpellier, était en fête, une vraie et noble fête, car il dispose désormais d'une nouvelle maison dans ce beau pays de France qu'il aime tant.

Olivier GERMAIN

* *Après l'Histoire*, I et II, Les Belles Lettres, 2002

Prieuré Saint-François-de-Sales



**Bouquets
spirituels de
chapelets :**

**Bilan pour le
prieuré Saint
François de Sales
au complet :**
(Fabrègues, Perpignan,
Boirargues, Narbonne,
Millau)

17 094 chapelets,

**Soit plus de
850 000
Ave Maria !!**

**Merci à tous
pour votre
générosité**

**Le film de la
cérémonie est
disponible sur
DVD,**

**avec les meilleures
photos choisies,
commandez sans
tarder votre
exemplaire !!!**

**20 € pour la
souscription**

**25€ dès qu'il sera
en vente sur nos
tables de presse**

***1, rue Neuve des Horts
34690 Fabrègues***

***Tél. 08 70 65 10 24 & 04 67 85 24 10
Fax 04 67 85 50 89***